

malade ou meurt.

Dans l'intérêt de celui-ci et des œufs, préserve-la des attaques du renard, de la fouine et de la bolette.

Mets chaque habitant à même de se reposer à sa manière.

Place-y, quand l'eau du dehors est couverte de glace, des vases remplis d'eau tiède.

La raison en est que la volaille éprouve continuellement le besoin de boire.

En vue du bien-être de l'oiseau, plante, dans la cour, des arbres qui l'ombragent en partie, et qui servent de juchoirs.

Pour qu'il se soulage de ses démangeaisons, répands-y du sable.

Pour qu'il puisse paître, fais-y pousser un peu de gazon.

Offres-y à la poule une eau pure, et au canard une petite mare.

Ce sera l'empêcher de se tourmenter.

Améliore-la par voie de croisement et de sélection.

Pour l'engraisser n'aie pas recours à la barbare coutume de lui crever les yeux.

Pour elle, c'est bien assez de succomber sous le couteau de la ménagère.

Engraisse-la dans une retraite étroite, silencieuse et obscur.

Là où elle pond, ne la trouble pas.

Quand elle vient de naître, abstiens-toi de la manier.

Après juin, ne la fais plus couver.

A propos d'elle, n'oublie jamais que, comme le temps, les soins sont de l'argent.

Au reste, si je te vois reçu en importun ou en ennemi dans sa demeure, je saurai que penser de ta sollicitude à son égard.—DEFRANOUX.

Le Monastère des Trappistes et la Colonie belge

L'abbé Verbist, prêtre belge, nous est revenu aujourd'hui même d'une petite excursion dans le comté Dorchester. Il y a visité les révérends Pères Trappistes, dont le monastère se trouve dans le township Langevin, à 63 milles de Québec. Le révd. Père Prieur a eu l'obligeance de lui montrer la maison et ses dépendances dans tous leurs détails et de fournir les explications les plus minutieuses sur les différents travaux agricoles auxquels le moine se livre depuis l'érection du monastère.

C'est en 1862, que ces religieux austères, d'origine belge, pénétrèrent dans les forêts vierges de Langevin, à 12 milles au-delà de toute route praticable, et y jetèrent les fondements du monastère, qui fait aujourd'hui l'admiration des rares visiteurs, qui dirigent leurs pas vers cette contrée isolée et lointaine. Avec le concours du Gouvernement ils ouvrirent des chemins dans toutes les directions, qui facilitent l'accès de leur établissement, et il y établiront ensuite à un mille de distance, la paroisse de Sainte Justine, qui est aujourd'hui un centre assez important autour duquel viennent se grouper bon nombre de colons, auxquels ces excellents religieux servent de seconde Providence. Les chemins sont beaux et le défrichement des terres a été poussé sur toute la ligne avec une vigueur qui étonne et qui ne se rencontre pas ailleurs. En effet, à eux seuls, les Pères Trappistes, qui occupent une propriété de 800 arpents, en ont déjà défriché plus de 450, pendant l'espace de quelques années. Leur communauté se compose de dix-neuf religieux, dont quatre prêtres, qui tous sont occupés aux travaux des champs.

De plus, ils se trouvent obligés de se faire aider par de nombreux ouvriers, sous la hache desquels les forêts se dépeuplent comme par enchantement. La ferme, qui vaut plus d'une ferme-modèle, compte 24 vaches laitières, 4 chevaux et une paire de gros bœufs pour le labourage; un troupeau de moutons et quelque menu bétail. Les Pères pourraient, à l'heure présente, subsister avec le seul produit de leurs tra-

vaux, si l'année dernière ils n'avaient subi une perte considérable (1,500 piastres), causée par une de ces incendies auxquels le colon se trouve toujours exposé pendant les premières années, lorsque le feu consume ses abattis. Une partie de la récolte a été perdue ensuite, à cause de la gelée extraordinairement précoce de l'automne dernier, ce qui rend leur situation actuelle plus précaire encore. Malheureusement, aucune compensation pécuniaire ne leur a été accordée de ce chef. Les bons Pères, qui parlent avec effusion de la charité du peuple qui a si généreusement contribué à leur premier établissement et de l'appui puissant que leur accordait la famille Langevin, seraient heureux en ce moment de trouver l'appui du Gouvernement, qui certes, ne leur ferait pas défaut, si ces travaux éminemment utiles au pays étaient suffisamment appréciés. Que des agents officiels aillent, à certaines époques, s'enquérir sur les lieux mêmes de la situation véritable, et il est certain qu'un établissement de cette nature, où l'on n'a nullement à craindre le gaspillage des deniers publics, ne restera point en souffrance.

Au point de vue d'une colonie flamande, le voisinage des Pères Trappistes, qui ont créé des moulins à farine et des scieries de bois; qui sont avec les belges en communauté de langue et qui ont largement profité des leçons de l'expérience, serait d'une utilité incontestable: Les Belges appuyés sur le monastère de leur compatriotes occuperaient un emplacement des mieux choisis sur les confins des townships Roux, Langevin, Standon et Ware; ils s'y trouveraient en famille. Aussi, si cette perspective devait se traduire en réalité dans un avenir prochain, le révérend Père Prieur, offre son généreux concours, et il promet à l'abbé Verbist de contribuer largement à faire réussir un projet si utile à tous égards.

D'un autre côté, la société de colonisation No. 2 du comté de Dorchester, qui a son siège d'opération à Sainte-Germaine, sur le lac Etchemin, se réunissait dimanche dernier, après l'office divin. Lorsque l'abbé Verbist y y assistait, eut exposé le but de son voyage parmi eux, l'assemblée sur la proposition de M. Bellarmin Lapiere, juge de paix du canton, vota par acclamation, une première somme de 50 piastres, sur les 150 qui leur sont alloués par le Gouvernement, pour contribuer à l'ouverture d'un chemin qui permettrait aux Belges la création d'une paroisse dans ces parages. Cette noble initiative prouve à toute évidence le bonheurs qu'éprouverait la population toute entière, si dès le printemps prochain une colonie belge venait s'établir parmi eux. Avec les éléments de prospérité décrites ci-dessus, la chose ne serait pas impossible, pour peu que le Gouvernement y prête la main et s'en occupe en temps utile. Espérons!

Soins à donner aux instruments

Il n'y a peut-être pas de sujet dont la prose agricole ait plus souvent parlé que celui qui est en tête de cet article. Et cependant les cultivateurs sont ou trop oublieux ou trop peu soigneux de leurs propres intérêts pour y faire attention.

L'idée de l'article que j'écris ici me vint à l'esprit lors d'un voyage de 30 lieues que je fis à travers un district agricole. Je vis pendant ce voyage les instruments suivants exposés aux intempéries de la mauvaise saison. Savoir: quarante-quatre charrues, vingt-trois herses, sept faucheuses, une moissonneuse avec son volant et son tablier dans la position qu'ils avaient lorsqu'ils servirent en dernier lieu, des voitures en trop grand nombre pour pouvoir être comptées, et même en une certaine place, un harnais complet accroché sur une clôture. Les charrues étaient pour la plupart enfoncées dans la dernière raie terminée.

Maintenant je suppose que les propriétaires de ces instruments ne lisent jamais les journaux agricoles, autrement ils n'auraient pu résister aux avertissements réitérés qui leur étaient faits de prendre un plus grand soin d'instruments si exposés à se détériorer. Il est convenable de dire que ces instruments mis à l'abri lorsqu'on ne s'en sert pas dureront le double que lorsqu'ils sont exposés à la pluie et au soleil. La perte est alors sérieuse et nous regrettons de ne pouvoir atteindre ces cultivateurs par un mot d'avertissement amical.—Ech.